

Le monument de Georges Rodenbach par Gustave Kahn

***L'Aurore*, 19 juillet 1903**

C'est aujourd'hui qu'on inaugure, à Gand, le monument que l'admiration et l'amitié des écrivains belges dédient à Georges Rodenbach. A Gand, notons-le, et non pas à Bruges. Il semble pourtant que l'auteur de *Bruges la Morte* et du *Carillonneur*, dont toutes les pages disent la gloire du vieux Bruges, de ses architectures, de ses dentelles, de son paysage, que l'auteur de *Règne du Silence* et de *Vies encloses*, dont tous les vers pensent à Bruges, à son silencieux béguinage, à ses canaux dont l'un passe sous la fenêtre de Memling¹, il sembla que Rodenbach aurait eu le droit d'avoir son effigie dans la ville qu'il aimait, qu'il chanta, et à qui il prêta le miroir de sa pensée pour qu'elle s'y reflétât plus belle et plus sacrée.

On en avait parlé ; le point avait été choisi. C'était auprès d'une petite mare assez joliment ombragée, que la légende appelle le lac d'Amour. Quelque Ophélie s'y serait jadis plongée. Tout auprès, le béguinage étend, autour de son église de pauvre goût, le joli tapis de sa pelouse et les maisonnettes de ces demi recluses, les béguines, dont Rodenbach aimait tant le renoncement, la lourdeur², le silence têtue qu'il voulait prendre pour du rêve, le menu travail des doigts trotinant autour du métier à dentelle, dont il goûtait surtout le glissement silencieux, auprès de la vie, presque en dehors et après la vie. C'eût été, puisqu'il l'aimait, ce coin trop vanté, une bonne place pour son buste. Il y aurait bien eu, dans les environs, aux beaux jours d'été, tous ces artistes-touristes, Français, Allemands, Anglais, qui copient avec un acharnement plus diligent qu'inspiré, tantôt le lac, tantôt et surtout la porte du Béguinage. Mais son buste ne s'en serait pas aperçu. Il eût été, simplement, un buste mis en bonne place, où son modèle aimait à rêver et à vivre.

Bruges n'a pas voulu.

Pauvre Rodenbach ! de son âme affectueuse, patiente, honnête et profonde, il avait fait une âme subtilement religieuse, attendrie, toute frémissante, toute d'accueil à tout ce qui peut frissonner de vie dans la mort. Peu lui importait que les cygnes des canaux de Bruges fussent clairsemés, que ces canaux fussent ophtalmiques, qu'il y ait un sacristain demandant la piécette devant les volet de bois qui cachent tous les beaux tableaux de primitifs qui sont accrochés dans les églises, que le gardien des Memling de l'hôpital vint l'importuner (piécette reçue) pour lui pousser dans la main une énorme loupe qui lui permet de distinguer la larme, (une larme de restauration), qui tombe des yeux de la Vierge de Memling, il s'était volontairement aveuglé sur Bruges, il se forçait à oublier que lorsqu'un Brugeois entretient une belle façade de bois, vestige des temps glorieux, c'est parce que l'Etat et la ville lui paient, pour ce faire, une prime ! Il avait fermé les yeux pour voir un Bruges de ses rêves, une Venise du Nord, une Rome des Flandres, s'en faire un coin de rêve délicat où vivent des êtres doux, compliqués et passionnés.

1 Musée Memling à l'ancien Hôpital Saint-Jean.

2 Coquille probable : « la douceur ».

Bruges n'admet pas cette traduction, et elle a refusé le monument avec haine, avec menaces. Malgré que le cercle littéraire de l'Excelsior, où rêvent quelquefois des avoués dilettantes, eut soutenu le projet, le bourgmestre fut d'avis de l'abandonner ; certainement, il était prêt à concéder la place, à inaugurer même ; mais il ne garantissait pas que, le soir tombé, la nuit venue, le monument du poète fut sauf de déprédations et même d'excrémentations [*sic*]. Rodenbach. n'était pas populaire parmi la cléricaille de Bruges, et pourquoi ? Il était accusé de le déprécier. Non, Rodenbach nous calomnie, prétendent ces gens ; nous ne sommes pas une ville morte ; nous sommes une cité agissante, commerciale, vivante. La sollicitude du roi et du capital va nous bombarder port de mer ; vous connaissez bien le projet Bruges-port de mer. Nous bâtissons des brasseries et brassons pour l'exportation d'excellentes bières blanches. Une fabrique de chaises vient de s'ouvrir. Nos ouvriers, notre couvent de Jérusalem donnent un essor nouveau à la fabrication de la lingerie de luxe, avec dentelles. Nos processions, celle du Saint-Sang, où nous jetons sur le pavé, d'un coup, avec bannières et oriflammes, les dix mille cloîtrés de notre ville, font affluer vers notre commerce de détail, tous les paysans de toutes les Flandres. Bruges n'est pas une ville morte, c'est une ville renaissante, c'est une ville d'affaires, ôtez-nous de là ce poète. Et en effet, Bruges fait quelques affaires ; et surtout elle héberge des Anglais neurasthéniques qu'on fait courir à bicyclette sur les pavés pointus de ses places, en manière de traitement thérapeutique et qui les contemplent avec d'inquiétants mouvements de cou. Elle est pleine de prêtres bizarres, de chanoines à mains noires³, de boutiquiers dévots à la peau couleur de réglisse. Elle est entièrement catholique. Gand a été plus artiste, parce que plus libéral et plein de socialistes. Tout de même, ce bon et aimable Rodenbach, si dépourvu de haine et de fiel, n'avait point prévu cela ; cela eut modifié ses idées sur le parti catholique et les fervents du passé.

GUSTAVE KAHN.

3 Allusion au Chanoine Docre du roman Là-Bas de J.-K. Huysmans. Le chapelain du Saint-Sang à Bruges aurait servi de modèle au prêtre sataniste.